
En tant qu'auteur non professionnel, je mets cette pièce gratuitement à la disposition des troupes de théâtre amateur qui souhaiteraient la jouer.

Je demande seulement à en être prévenu : everob@orange.fr

Théâtre'Amicalement.

Ici, tu n'es pas un Roi

Robert**BOURON**

(Durée en lecture : environ 20 mn)

Comédie dramatique. (1 femme - 2 hommes).

Toi, que le Dieu d'Afrique pleure... souviens-toi qu'ici, tu n'es pas un Roi... souviens-toi qu'ici, tout est différent... les danses... les prières... les sacrifices... la vie... la mort...

Personnages...

- **Angèle** (actrice noire)
- **Sid**, dit : « Sydney » (acteur blanc)
- **Jésus**, dit : « L'Africain » (acteur noir)

Vêtements... Au choix de l'actrice et des acteurs.

Au début, Angèle porte sur sa robe un tablier terne, un modeste foulard est noué sur sa tête.

Sid a la main droite enveloppée dans un gros pansement. Son bras est maintenu par une écharpe passée autour du cou.

Chanson originale africaine (*) (Bénin) : " Oya " de Dag Jack accompagné au violon par Rodica Axente :

<https://www.youtube.com/watch?v=czOUMpZtEJw> (durée 4 mn)

ou

<https://www.youtube.com/watch?v=PEsRn7Gs1Uw> (durée 3 mn 21).

Cette pièce doit être jouée sur un tempo lent (*déplacements limités, idée du temps qui passe, de chaleur, de sécheresse, d'étouffement, de souffrance*).

L'action se passe dans un petit village d'Afrique.

La scène est dans l'obscurité... La chanson commence... Les lumières montent progressivement...

Deux hommes sont assis côte à côte, à l'ombre, sur des chaises-longues sales. Ils somnolent.

De temps en temps ils chassent les mouches avec leurs mains.

Dans une bassine d'eau, posée par terre, des bouteilles de bière rafraîchissent.

Quelques bouteilles vides ont roulé sur le sol à côté d'eux.

Derrière eux, une vieille table avec deux chaises délabrées ; un vieux poste transistor abîmé diffuse la chanson. Une femme noire est assise. Elle épluche avec un couteau des pommes de terre qu'elle jette dans un seau tout en fredonnant...

Un temps.

La musique se termine. La femme éteint le transistor.

Elle se lève, va derrière Jésus, le regarde ; elle se met à parler doucement, hachant ses phrases : il ne l'entend pas.

Angèle – *« Petit arbre...*

Qui naît de l'Afrique...

Qui doit y grandir...

Pour protéger de ton ombre ton peuple qui a soif...

Pourquoi t'es-tu déraciné...

Pour mal te replanter...

Dans un pays où tu es... l'étranger ...

Tu reviens dans ton village...

Pour replanter tes racines dans le sol de tes ancêtres...

Leur as-tu demandé pardon...

Veulent-ils encore de toi...

Ici, tu n'es pas un Roi...

Tu redeviens un arbre de l'Afrique...

Fragile et vulnérable... »

Elle reste un instant le regard sur lui, puis elle va à la table, met les épluchures dans son tablier, prend le seau et part.

Un temps.

Les deux hommes somnoient.

Sid écrase une mouche.

Sid – Jésus. Je me demande bien pourquoi j'ai accepté de venir avec toi dans ce coin perdu d'Afrique ?

Jésus – À cause de ton bras et de ta main.

Sid – J'aurais mieux fait de rester enfermé là-bas, en Australie, dans une chambre d'hôtel face à la mer... Saloperies de mouches !

Il chasse les mouches avec sa main.

Jésus – Quand je te l'ai proposé, avec un ravitaillement tous les jours, tu n'as pas voulu.

Sid – Je ne me voyais pas rester un mois ou plus, enfermé sans sortir et passer toutes mes journées à lire ou devant la télé.

Un temps.

Jésus – Tu veux une cigarette ?

Il lui tend le paquet et un briquet.

Jésus – Ici, en Afrique, tu es bien ; tu es libre ; tu peux sortir comme tu veux, aller où tu veux.

Sid – Quand j’y repense... Je me suis farci huit heures d’avion et six heures de voiture pourrie pour en arriver là ! Enfin ! tu as raison ! ici, je ne risque rien.

Jésus – Sid. Tu peux dire : « on » ne risque rien ; nous sommes tous les deux dans le même bateau.

Il récupère le paquet et le briquet et allume à son tour une cigarette.

Un temps.

Jésus – Ça fait combien d’années qu’on collabore tous les deux ?

Sid – Neuf ans.

Jésus – Neuf ans dans ce boulot... ce n’est pas mal !

Sid – C’est même... exceptionnel !

Un temps.

Sid – Ton idée, quand on s’est rencontré, était plutôt bonne !

Jésus – S’associer...

Sid – Une association qui nous a sauvé la vie plus d’une fois.

Un temps.

Ils fument.

Sid écrase une mouche.

Sid – Je n’ai jamais compris comment cela ne s’est jamais découvert ?

Jésus – Les seuls qui ont compris... ont compris trop tard.

Jésus écrase une mouche.

Sid – Paix à leur âme.

Un temps.

Ils fument.

Sid – Est-ce qu’il y a un docteur dans les environs ?

Jésus – Peut-être.

Sid – Comment ça, peut-être !

Jésus – Ne t’inquiète pas, Sid, il y a un docteur à moins de deux heures de piste d’ici.

Sid – Un vrai docteur ?

Jésus – Disons que... c’est un docteur africain.

Sid – Et un kiné ?

Acquiesçant de la tête.

Jésus – Oui ! ici, le docteur est kiné, infirmier, chirurgien, il fait les accouchements, il est aussi opticien et possède tout un stock de lunettes de récupération, et aussi tout un stock de médicaments... plus ou moins périmés.

Sid – Tu te moques de moi ?

Jésus – C’est la vérité, la plus vraie des vérités, « Sidney ».

Jésus prend une bière dans la bassine et l’ouvre.

Sid regarde sa main bandée.

Sid – Ça ne va pas être simple pour moi de retrouver l’usage de ma main droite.

Jésus – Il faudra du temps ; mais on a tout notre temps.

Sid – Quand même, le salaud ! il m’a bien amoché !

Jésus – Tu as eu de la chance quelque part. Si ça avait été un expéditif comme toi : une balle directe en pleine tête sans explication, c’est sûr ! tu ne serais pas là à t’inquiéter sur la fiabilité des médecins africains.

Sid – Saloperies de mouches !

Sid écrase sa cigarette sur le sol.

Sid – Ouvre-moi une bière, Jésus.

Jésus prend une bière dans la bassine.

Sid – Quel fêlé ce mec... Et toi ! qu’est-ce que tu foutais ? Si tu étais arrivé cinq minutes plus tôt, ça tenait encore.

Jésus – Le vrai risque dans notre boulot, mon vieux Sid, c’est que la moindre erreur est fatale : si tu avais pensé à vérifier la pile de ton émetteur, je t’aurais localisé très vite, mais là, il m’a fallu chercher, réfléchir, raisonner avec un signal qui bipait faiblement une fois quand il pouvait... Quand j’ai compris qu’on t’avait emmené dans l’entrepôt désaffecté, au bout du quai, j’ai bien cru arriver trop tard... Après ; y pénétrer et te trouver ça n’a pas été trop dur.

Il ouvre la bière.

Jésus – Tu gueulais quand même bien ?

Sid – J’aurais voulu t’y voir, toi ! Ce salaud voulait savoir qui était mon associé dans le meurtre de l’homme d’affaire sud-américain ; ils ont bien compris que je n’avais pas pu agir seul dans le grand hôtel de luxe de Port Elizabeth... et toi qui n’arrivais pas, et l’autre qui continuait à empiler les plaques d’acier sur mon bras et ma main.

Jésus – C’était impressionnant ! Le mec, il soulevait les plaques sans forcer, à la main... Brun, moustachu : un Vénézuélien ou un Colombien, quelque chose comme ça ; un géant de près de deux mètres et d’au moins cent dix kilos de muscles... Je l’ai laissé poser tranquillement la dernière plaque...

Sid – Putain ! là ! j’ai entendu ma main craquer comme une coque de noix... et puis plus rien.

Jésus – Tu t’es évanoui trop tôt... Quand je l’ai tiré, j’étais à trois mètres derrière lui : il s’est écroulé raide mort dans la seconde...

Pensif.

Jésus – Le tort qu’ils ont les latinos : c’est qu’ils prennent du plaisir à voir souffrir leur victime... Enfin ! je te remercie ! tu n’as pas lâché le morceau.

Sid – C’était toi ! c’était ton nom qu’il voulait : « *Tou mé dit lé nom de ta complice et tou auras la vie sauvée* » ... Avec son accent, il me l’a dit et répété sans arrêt, et je n’ai jamais dit : « L’Africain ».

Il tend la bière à Sid.

Jésus – Je t’en serai toujours reconnaissant « Sydney ».

Ils trinquent.

Jésus – De nous deux, on peut dire que toi tu as vraiment donné la preuve de ta fidélité à la parole donnée.

Sid commence à bouger sur sa chaise-longue en grimaçant.

Sid – Bon sang de bon sang ! ça se réveille là-dedans et ça me lance ! Ah ! que ça fait mal !

Jésus – J’ai bien peur qu’à l’avenir tu doives changer de méthode de travail ; ta main droite ne redeviendra jamais aussi précise qu’avant.

Sid – J’essaierais de la main gauche.

Il écrase une mouche.

Appréciant.

Jésus – La main gauche n’est pas malhabile. Dès que ça ira un peu mieux, on commencera les exercices.

Le visage crispé par la douleur, regardant sa main.

Sid – Putain de main ! je douille ! tu ne peux pas savoir comme ça fait mal ! et j’ai fini les médicaments que j’avais emmenés. Il va falloir que tu ailles voir ton toubib africain le plus vite possible...

Calmement.

Jésus – Ne t’inquiète pas, Sid ! Ici même, dans ce petit village, on a tout ce qu’il faut pour te soigner.

Surpris.

Sid – Ici même ?

Jésus – Oui !

Il appelle.

Jésus – Angèle !

La femme noire apparaît et s’avance.

Jésus – Va me chercher la préparation que je t’ai demandée.

Surpris.

Sid – Quelle préparation ?

Jésus – Une préparation à moi : un antidouleur rapide et durable ; tu vas tester son efficacité.

À la femme.

Jésus – Va !

La femme part.

Sid boit une gorgée et laisse la bouteille se déverser sur le sol.

Sid – La bière est bien trop chaude !

Jésus lui tend le paquet de cigarettes et le briquet.

Sid se sert et redonne le tout.

Il fume.

Malgré la douleur en grimaçant.

Sid – Dis-moi, Jésus... ce n’est pourtant pas trop ton genre à toi, le pistolet ?

Jésus – Cela dépend ! j'adapte la méthode la mieux appropriée suivant le cas, l'endroit, ou les circonstances : fusil à lunette, pistolet avec silencieux, couteau, cordelette... parfois même, mais très rarement, j'ai utilisé le poison.

Sid – Le poison ? Pour moi, c'est trop risqué, ce n'est pas sûr !

Jésus – Si tu prépares bien ton produit, la mort peut être instantanée et indolore ou à retardement et atroce ; il faut utiliser les bonnes plantes, savoir faire les bons mélanges et surtout savoir doser pour que le client ne se doute de rien... Le secret, c'est ça ! c'est le dosage.

Sid – Tu as l'air de bien t'y connaître ?

Jésus – Depuis tout petit je m'intéresse à ça... J'avais une grand-mère, dans ce village même, qui avait perdu la vue avec l'âge mais qui avait une telle réputation de guérisseuse dans le pays qu'elle avait toujours des préparations à faire pour ses clients ; souvent des bonnes, pour soigner les malades, mais parfois aussi des mauvaises. J'étais ses yeux et ses mains. Elle m'expliquait quelles plantes aller ramasser, où je pouvais les trouver, comment les préparer, comment faire les dosages, qu'elle association correspondait le mieux aux besoins de ses clients et moi, je lui obéissais ; je préparais les potions, je l'aidais à satisfaire sa clientèle... quelque part, j'apprenais un peu de mon futur métier.

Grimaçant sous la douleur.

Sid – Ah ! putain de putain ! que ça fait mal !

Il appelle.

Jésus – Angèle ! dépêche-toi !

Sid – Qui est Angèle ?

Jésus – Une de mes femmes.

Sidney – Une de tes femmes ?

La femme est arrivée, silencieuse.

Elle a un bol dans les mains.

Elle écoute.

Jésus – Sid. Tu oublies que nous sommes en Afrique, que nous avons nos coutumes, et que Jésus a douze enfants.

Sid – Douze ?

Jésus – Douze apôtres, très bien éduqués ; ils iront bientôt, eux aussi, porter la bonne parole.

Sid – Tu leur apprends le métier ?

Jésus – Tu sais combien, nous les africains, nous souffrons de ceux qui nous exploitent, de ceux qui volent nos richesses, qui ne nous laissent rien, qui nous dressent les uns contre les autres pour mieux s'enrichir... je ne t'en dirais pas plus Sid ; tu sais tout ça ! ... Eh bien, moi aussi je veux aller prêcher avec mes apôtres, et apporter « ma » bonne parole.

Sid – Tu vas les éduquer, eux aussi, pour tuer ?

Jésus – Les plus grands sont presque prêts !

Sid, les yeux fermés, grimaçant sous la douleur.

Sid – Jésus ! ma main, elle me fait atrocement mal !

Jésus se lève, il aperçoit la femme qui les regarde.

Jésus – Donne !

Elle donne le bol à Jésus qui s'avance vers Sid.

Celui-ci regarde le liquide saumâtre avec un signe de dégoût.

Il se lève.

Sid – Je ne veux pas boire vos préparations ; je n'ai pas confiance !

Ferme, face à face.

Jésus – Confiance ou pas confiance, tu as mal ; tu dois boire !

Sid – Non !

Un temps.

Ils se toisent du regard.

Jésus – Libre à toi...

Il redonne le bol à Angèle.

Sid est pris d'un étourdissement.

Jésus le soutient dans ses bras.

Jésus – Sid ! ça ne va pas ?

Sid – J'ai, j'ai des vertiges... j'ai la tête qui tourne...

Il aide Sid à se remettre dans la chaise-longue.

Il enlève le foulard qu'il a autour du cou, le trempe dans l'eau de la bassine et, à genoux, il le passe doucement sur le front et les tempes de Sid.

Un temps.

Le regardant en grimaçant.

Sid – J'ai mal ! bon sang, que j'ai mal !

Montrant le bol dans les mains d'Angèle.

Jésus – J'ai ce qu'il faut pour mettre fin à tes souffrances.

Un temps.

En serrant les dents.

Sid – Donne-la-moi ta saloperie de mixture !

La femme tend le bol à Jésus qui le présente à Sid.

Jésus – Si tu ne meurs pas dans la seconde qui suit ; c'est que j'ai mal formé Angèle.

Sid – Tu es con ou quoi de me dire ça ! C'est qu'en plus de tes enfants, tu as aussi initié tes femmes ?

Jésus – Uniquement Angèle.

Le visage douloureux.

Sid – Je vais m'évanouir... j'ai trop mal...

Jésus – Bois, « Sydney » ! Ai confiance dans : « L'Africain » ...

Ils se regardent de nouveau droit dans les yeux.

Sid prend le bol.

Jésus – D'un trait ! tu bois tout d'un trait.

Décidé, il boit.

Grimaçant de dégoût en laissant tomber le bol par terre.

Sid – C'est infect !

Il met sa main sur sa poitrine et s'écroule inerte dans la chaise-longue.

Jésus le regarde.

Un temps.

Il se met debout et allume une cigarette.

Il en présente une à Angèle ; elle ne la prend pas, reste un instant à le regarder fixement, va ramasser le bol tombé à terre et sort.

Il fume sa cigarette en se déplaçant silencieusement dans l'espace, va s'asseoir sur la table, revient, regarde Sid.

Il écrase sa cigarette avec son pied sur le sol, prend une bouteille de bière, la décapsule et en boit une gorgée.

Avec une mine de dégoût.

Jésus – Elle est bien trop chaude !

Il la laisse tomber dans la bassine.

Il va, pensif, en avant-scène, regardant dans la salle comme dans le vide.

À un moment son regard est attiré vers la gauche et se déplace : il suit une personne qui marche ; puis, même jeu, une autre et de nouveau une troisième. Il les interpelle.

Jésus – Jean-Baptiste ! Paul ! Mathieu ! d'où venez-vous avec vos frères ?

Derrière lui, la femme est revenue sans bruit. Elle tient un grand bol de nourriture.

Angèle – Ils viennent de travailler la terre.

Jésus se retourne.

Angèle se tient debout près de la table ; elle a enlevé son tablier, les couleurs de sa robe resplendent, elle a mis des colliers, des bijoux, elle porte un magnifique foulard coloré noué sur sa tête : elle est magnifiquement belle.

Angèle – Ils viennent de travailler la terre de leurs ancêtres, la terre de « nos » ancêtres. On ne fait pas pousser ce que tu as à manger dans ton bol en restant assis toute la journée dans une chaise-longue.

Elle pose le bol sur la table.

Jésus – Penses-tu vraiment, femme, que leur place soit ici : à travailler la terre pour les plus grands, à s'occuper des poules pour les petits ?

Angèle – Oui !

Jésus – Et eux ! leur as-tu demandé leur avis ?

Angèle – Oui !

Jésus – Que t'ont-ils répondu ?

Elle le regarde fixement.

Sans quitter son regard, elle lui montre le bol.

Angèle – Mange, Jésus... ce ne sera pas bon froid.

Elle se retourne et part.

Il reste un temps immobile, pensif. Puis il va voir Sid, toujours immobile.

Angèle revient discrètement avec un autre bol ; elle écoute.

Jésus – Alors, mon vieux « Sidney », c'est comment quand on est mort ? ... Pas terrible ! je m'en doutais un peu... De la terre tout autour, dessus, dessous, partout... ouais ! vraiment pas terrible.

Un temps.

Jésus – Tu vois, Sid... Angèle pense que l'on est des bons-à-rien, des inutiles : que tuer d'autres hommes ce n'est pas digne d'un père ; je l'ai lu dans ses yeux.

Un temps.

Pensif.

Jésus – Tu sais ce que je voudrais ?

Il le regarde, puis il fait un mouvement de négation avec sa tête.

Jésus – Non ! tu ne sais pas... Ce que je voudrais, quand je serais mort, c'est qu'on m'enterre ici, au beau milieu du jardin, et tous les jours les enfants, puis leurs petits-enfants, viendront travailler et jouer autour de moi... Ils pourront me parler : je les écouterai ; je ne serai jamais seul... Là ! je serais présent et pour toujours près d'eux.

Il s'agenouille, trempe le foulard dans l'eau et le pose sur le front de Sid.

Un temps.

Sid ouvre les yeux.

Sid – Que m'est-il arrivé ?

Il reprend ses esprits, aperçoit la femme.

Sid – Ah, oui ! ... La mixture d'Angèle.

Elle pose le deuxième bol sur la table.

Angèle – Venez manger tous les deux... quand c'est froid, ce n'est plus bon.

Jésus – Apporte-nous des bières fraîches...

Elle sort.

Jésus – Et alors ! cette main ?

Sid regarde sa main, bouge un peu le bras pour mieux la ressentir.

Sid – Je ne sens plus rien...

Il relève la tête vers Jésus.

Sid – Je n'ai plus mal !

Jésus – Je te devais bien ça, « Sidney ». Viens ! allons manger...

Il se lève.

Angèle revient tenant une bassine avec des bières.

Jésus – Pose la bassine sur la table.

Ils vont s'asseoir à la table, prennent une bière, trinquent et commencent à manger en silence.

Angèle va en avant-scène, face au public.

Elle monologue, les hommes ne l'entendent pas.

Angèle – « Homme...

Tu pars avec ton ami... courir le monde...

Pour remplir tes basses besognes...

Nous... tes femmes...

Nous restons ici... seules...

*Sache... homme...
Que tes enfants... nos enfants...
Ne doivent pas partir...
Ils doivent rester ici...
Les Dieux de l'Afrique ont besoin d'eux...
Pour cultiver la terre de leurs pères...
Des leurs grands-pères...
De leurs ancêtres... »*

En continuant de manger, sans même la regarder.

Jésus – Angèle ! tu n'avais jamais préparé ce plat d'une manière aussi bienfaisante.

Angèle – *« Les Dieux sont justes...
Ils nous comprendront...
Nous... les femmes...
Ils nous ont faites pour donner la vie...
Pour préserver la vie de nos enfants... »*

Sid – Que marmonnes-tu, femme ? Tu pries ton Dieu ?

Elle se retourne.

Angèle – Oui ! je prie mon Dieu... et le tien aussi, homme blanc.

Narquois.

Sid – Le mien ? Je n'en ai pas !

Angèle – On a tous besoin de croire en un Dieu, quel que soit son nom. Toi aussi, homme blanc, tu as un Dieu.

Sid – Tu as raison, femme, j'ai un Dieu à la vie à la mort ; Jésus, dit : « L'Africain » !

Ils éclatent de rire tous les deux.

Angèle – Ce Dieu-là ne te sauvera pas !

Sid – Et le tiens ! est-ce qu'il te sauvera ?

Angèle – Le mien est là, sur cette terre, depuis toujours et pour l'éternité ; pour aider les hommes et les femmes comme moi qui croient en lui. Un jour, il fait de moi le bien ; un autre jour, il fait de moi le mal... Lui seul aura le droit de me juger et lui seul aura le droit de me punir.

Dédaigneux.

Sid – Femme ! garde tes croyances pour toi !

Sèchement.

Jésus – Laisse-nous manger tranquille !

Elle va se mettre à l'écart, debout, continuant de les regarder.

Un temps.

Ils finissent de manger puis se lèvent tous les deux.

Ils partent s'allonger dans les chaises-longues.

Jésus allume une cigarette et tend le paquet à Sid.

Ils se mettent à fumer.

Un temps.

Les yeux au ciel.

Sid – Jésus de Nazareth transformait l'eau en vin. Mon Dieu, à moi, transforme les cigarettes en fumée.

Jésus – Sacré « Sydney » ! tu n'as plus mal ; tu as bien mangé ; tu te sens mieux.

Ils fument.

Derrière eux, Angèle se met à fredonner l'air de la chanson du début.

Jésus – Tout à l'heure, nous irons nous promener jusqu'à la source du village ; tu verras... cet endroit est un vrai petit paradis.

Toujours le regard vers le ciel.

Sid – Tu as raison de me montrer ton petit paradis terrestre... si j'ai bien compris Angèle ; je ne risque pas de mériter l'autre.

Ils fument, allongés, le regard fixe.

Un temps.

Jésus écrase une mouche.

Jésus – Je ne connais guère d'insectes volant aussi stupides que les mouches.

Un temps.

Jésus – Angèle ! apporte-nous les bières !

Angèle prend la bassine sur la table et s'avance vers les deux hommes.

Sid écrase une mouche.

Angèle pose la bassine près d'eux.

Elle fredonne toujours.

Ils la regardent.

Un temps.

Sid – Dis-moi, femme ? Si ton Dieu avait choisi de faire de toi une mouche, tu ne prendrais pas le risque de te poser près de deux vilains tueurs comme nous ?

Elle s'arrête, le regarde, et calmement.

Angèle – Homme blanc... si mon Dieu avait choisi de faire de moi une mouche, j'aurais su vous piquer, tous les deux, sans que vous ne sentiez rien.

Mauvais.

Sid – Ton Dieu te fait dire n'importe quoi !

Jésus – Laisse-nous en paix !

Angèle les regarde l'un après l'autre et part derrière eux en continuant de chanter doucement.

Pendant un moment ils fument et boivent.

Un temps.

Ils ne bougent plus, ils semblent s'être endormi.

Angèle s'approche d'eux...

Elle s'arrête en avant-scène.

Angèle – « Les hommes tuent...

Les femmes mettent les enfants au monde...

Elles leur donnent la vie...

Elles doivent les préserver...

Elles doivent les garder sur la terre de leurs ancêtres. »

Les deux hommes sont immobiles.

La bouteille de bière que tenait Jésus glisse doucement de sa main et tombe sur le sol.

Elle se place derrière les chaises longues.

Elle se tient droite, immobile, fière ; elle est très belle.

Un temps.

Elle pose une main sur la tête de Jésus.

Angèle – *« Toi ! qui n’habites plus sur la terre d’Afrique... »*

Elle pose l’autre main sur la tête de Sid...

« Toi ! qui n’habites pas sur la terre d’Afrique... »

Regardant alternativement l’un, puis l’autre...

« Toi ! qui grondes en moi...

Toi ! qui me révoltes...

Toi ! qui n’as plus d’âme...

Toi ! qui n’as pas mon sang...

Toi ! qui es une mauvaise plante...

Toi ! qui n’as pas ma couleur...

Toi ! que le Dieu d’Afrique pleure...

Toi ! que le Dieu d’Afrique accepte...

Souviens-toi qu’ici, tu n’es pas un Roi...

Souviens-toi qu’ici, tout est différent... »

Elle regarde droit devant elle.

« Les danses...

Les prières...

Les sacrifices...

La vie...

La mort... »

On entend monter doucement la chanson...

Angèle défait lentement son grand foulard coloré et en recouvre les deux hommes.

Elle danse lentement dans l’espace.

La musique et la lumière se meurent doucement jusqu’au silence et au noir final.

Décembre 2013 (060524)

Note de l’auteur.

(*) Tout autre choix de musique ou de chanson, ou ni l’un ni l’autre, est laissé au libre choix du (de la) metteur (e) en scène.
